

Étude de l'alternance codique chez les enseignants universitaires de français langue étrangère

Study of code switching among the university French foreign language teachers

Date de réception : 22/12/2020 ; Date d'acceptation : 27/12/2020

Résumé

Cette contribution s'inscrit dans le vaste domaine de la sociolinguistique, elle s'intéresse à l'analyse de l'alternance codique chez les enseignants universitaires de langue française. Ces derniers recourent dans plusieurs cas à l'emploi d'autres langues que la langue cible dans leurs interventions face aux étudiants. Pour cette étude, nous avons tenté d'examiner les différentes langues présentes en classe ainsi que les types et les fonctions des alternances. En analysant les données recueillies, nous avons constaté la manifestation de trois autres langues à côté de la langue cible. Nous avons donc relevé la présence de l'arabe dialectal (arabe algérien), l'arabe standard (arabe moderne) et la langue anglaise. Outre la présence de ces trois langues, il s'est avéré après l'examen du corpus qu'elles remplissent, à savoir l'objectif du discours, deux fonctions différentes ; l'une est didactique, l'autre est purement communicative.

Mots clés: alternance codique, contact de langues, communication, enseignement, didactique.

Bendieb Aberkane

Mehdi

Université des Frères
Mentouri Constantine 1,
Algérie

Abstract

This contribution falls within the vast field of sociolinguistics; it is interested in the analysis of code switching among French-language university teachers. In many cases, the teachers resort to using other languages than the target language in their interventions with students.

For this study, we tried to examine the different languages present in the classroom as well as the types and functions of code switching.

By analyzing the data collected, we observed the manifestation of three other languages next to the target language. We therefore noted the presence of dialectal Arabic (Algerian Arabic), Standard Arabic (modern Arabic) and the English language. Besides the presence of these three languages, it was found after examination of the corpus that they fulfil, namely the objective of the speech, two different functions; one is didactic, the other is purely communicative.

Keywords: code switching, language contact, communication, teaching, didactics.

ملخص

تندرج هذه المساهمة في المجال الواسع لعلم اللسانيات الاجتماعية، فهي تهتم بتحليل تناوب اللغات عند أساتذة اللغة الفرنسية في الجامعات. في كثير من الحالات، يلجأ الأساتذة إلى استخدام لغات أخرى غير اللغة الهدف في تدخلاتهم مع الطلبة.

في هذه الدراسة، حاولنا فحص اللغات المختلفة الموجودة في الفصل بالإضافة إلى أنواع ووظائف التناوب اللغوي.

من خلال تحليل البيانات التي تم جمعها، لاحظنا ظهور ثلاث لغات أخرى إلى جانب اللغة الهدف. لقد لاحظنا وجود اللهجة العربية (العربية الجزائرية) والعربية الفصحى (العربية الحديثة) واللغة الإنجليزية. إلى جانب وجود هذه اللغات الثلاث، يتبين بعد فحص البيانات أنها تحقق، على أساس هدف الخطاب، وظيفتان مختلفتان؛ أحدهما تعليمي والآخر تواصلية بحت.

الكلمات المفتاحية: تناوب اللغات، الاتصال اللغوي، التواصل، التدريس، التعليم.

Corresponding author's e-mail : aberkane21@yahoo.fr

I- Introduction :

L'alternance codique ou le code-switching est l'un des phénomènes engendrés par le contact des langues. Ce terme est souvent utilisé pour désigner les alternances des variétés linguistiques dans les conversations, ces variétés peuvent être des langues, des variétés de langues ou des dialectes. Parmi tous les phénomènes liés au bilinguisme, l'alternance codique constitue le phénomène le plus étudié. Cette multitude d'études sur le sujet est expliquée par l'universalité du phénomène. En effet, étant donné que la situation de monolinguisme demeure une situation typiquement théorique, ce phénomène est présent dans toutes les sphères linguistiques du monde.

John Gumperz est considéré comme le principal initiateur du concept de code-switching, il a étudié la juxtaposition de deux codes linguistiques à l'intérieur d'un même échange et le passage d'un système à l'autre. Il a effectué une analyse pluridimensionnelle en examinant à la fois les aspects linguistique, discursif, communicationnel et interactionnel. « Il distingue notamment les alternances situationnelles associées à des changements d'interlocuteur, de thème, etc., des alternances conversationnelles ou métaphoriques sans changement de thèmes, qui régulent les pratiques langagières. » (CANUT & CAUBET, 2001, p. 9)

L'alternance est donc le résultat du comportement des sujets bilingues qui « exploitent les ressources des langues qu'ils maîtrisent de diverses manières, pour des buts sociaux et stylistiques, et accomplissent cela en passant d'une langue à l'autre, ou en les mélangeant de différentes manières ». (SIMONIN & WHARTON, 2013, p. 43)

Beaucoup de recherches ont déjà démontré l'existence de l'alternance codique dans le champ didactique en Algérie. Nous tenterons pour notre part d'éprouver l'existence de ce phénomène en classe de langue. Notre principal objectif sera donc de mener une étude qui tentera d'examiner les productions langagières des enseignants de langues étrangères afin d'identifier la nature de la langue employée au sein des espaces didactiques universitaires.

Le phénomène de code-switching est donc largement attesté dans les pratiques langagières à l'intérieur des classes de langues en Algérie. Cette dimension de l'étude de la situation linguistique, a été le sujet de plusieurs travaux réalisés par les linguistes et les sociolinguistes algériens, notamment, les travaux de Y. Cherrad-Bencheffa (CHERRAD-BENCHEFFRA, 1987) qui ont montré qu'entre autres, les discussions au sein de l'école sont construites d'une alternance de : l'arabe algérien, l'arabe moderne et le français.

Contrairement à la conception traditionnelle de l'enseignement des langues qui préconise la présence exclusive de la langue cible dans la classe de langue, beaucoup de spécialistes ont voulu valoriser le rôle positif que peut jouer la langue maternelle dans l'apprentissage. Pour Vivian Cook, « it is time to open a door that has been firmly shut in language teaching for over a hundred years, namely the systematic use of the first language (L1) in the classroom ». (COOK, 2001, p. 403)

Les nouvelles tendances ont donc transformé l'ancien jugement de ce phénomène, adopté par les courants de la didactique, d'une stigmatisation à une reconnaissance de la nécessité. D. Morsly de son côté avance sur ce sujet : « La réflexion sur l'enseignement des langues étrangères a, au cours des dernières années, remis en cause un dogme fondamental de la didactique traditionnelle qui s'incarnait dans le refus de recourir, de se référer à la langue source des apprenants dans la démarche d'apprentissage. » (MORSLY, 2004, p. 61)

L'emploi d'une langue autre que la langue cible au sein de la classe est un phénomène qui pourrait donc être acceptable lorsque ce dernier est employé comme stratégie pour favoriser l'action de l'apprentissage, mais lorsqu'une langue autre que la langue cible, même s'il s'agit de la langue maternelle, est employée régulièrement au sein de la classe pour des objectifs purement communicatifs, cela nous mène à nous demander si le mélange des codes est devenu l'une des caractéristiques des pratiques langagières des enseignants universitaires.

Afin de mieux comprendre le fonctionnement de l'alternance codique chez les enseignants et après avoir recueilli des discours authentiques oraux, nous avons mené une analyse pour tenter de répondre aux questions suivantes :

- Les enseignants universitaires recourent-ils à l'alternance codique dans leurs pratiques langagières face aux étudiants ? Si oui, quelles sont les langues qu'ils alternent ?
- Comment se manifeste cette alternance ?
- Comment peut-on expliquer la présence de l'alternance codique dans les cours de FLE ?

II– Méthodes et Matériels :

La présente recherche porte sur les pratiques langagières des enseignants de français à l'université. Notre échantillon est constitué d'un nombre d'enseignants du Département des Lettres et Langue française à l'Université Les frères Mentouri Constantine.

Pour collecter les données étudiées, nous avons procédé à l'enregistrement audio des séances de cours présentés par les enseignants constituant notre échantillon à l'aide d'un dictaphone numérique.

En effet, nous avons pu enregistrer un nombre assez important de cours qui couvrent la majorité des modules enseignés en troisième année LMD.

Ces données reflètent, pour nous, une situation authentique de l'état de l'enseignement au département de français. L'analyse de ce corpus nous permettra d'obtenir des résultats exacts concernant la façon dont nos enseignants utilisent la langue française dans leurs pratiques langagières au moment de l'enseignement, et par conséquent, d'observer la manifestation de différents phénomènes linguistiques, dont le code-switching.

L'ensemble du corpus étudié est constitué de 21 cours de durées différentes. Les contenus des cours enregistrés sont pour la plupart des cas en étroite relation avec les programmes des modules enseignés. L'ensemble du corpus totalise environ 31 heures d'enregistrements.

Le public choisi est composé de 07 enseignants et de 06 enseignantes. Toutefois, il faut signaler que pour notre recherche, la discrimination par sexe ne constitue pas un paramètre d'étude.

Les 13 enseignants enregistrés ont des grades différents allant du grade de maître assistant « B » jusqu'au grade de Professeur.

En ce qui concerne la transcription du corpus, nous avons choisi d'adopter la transcription orthographique aménagée pour les passages à la langue arabe afin de permettre une meilleure lisibilité des données du corpus. Les énoncées en langue arabe sont notées entre crochets et suivies de leurs traductions en français que nous distinguons par leur mise en forme en italique.

III-Résultats et Discussion :

Après avoir présenté les résultats, leur contenu peut être évalué et interprété statistiquement et économiquement à la lumière des hypothèses et comparé à ce que d'autres ont trouvé dans des études antérieures¹. Nous avons tenté d'illustrer par des exemples tirés du corpus les différentes alternances que nous avons attestées ainsi que les différentes fonctions qu'elles remplissent dans le discours des enseignants.

III.1. Les langues alternées :

L'examen des données recueillies a révélé la présence des alternances suivantes :

L'alternance français/arabe dialectal :

Cette forme de l'alternance est la forme la plus fréquente dans notre corpus. À titre indicatif nous donnons les exemples suivants :

Extrait du cours N°08 :

P : je sais // ben moi c'était le choc pour moi le jour du contrôle je voyais cinq ou six étudiants je pensais que les groupes euh // c'est vrai que j'ai les listes //, mais j'étais très satisfaite [ana nechti ki nqari haka tlata rabʕa oqsim billeh] (moi j'aime bien lorsque je n'ai que trois ou quatre étudiants dans le cours je jure au nom de Dieu) moi je suis très pénarde // XXX en amphï, mais j'aime pas euh quand il y a beaucoup d'monde on n'arrive plus à gérer moi j'aime bien quand j'enseigne avec deux trois étudiants

L'intervention de l'enseignante tourne autour de la question du taux élevé d'absentéisme des étudiants. Nous remarquons dans cet exemple que le thème abordé n'a pas de relation avec le contenu du cours, c'est éventuellement l'une des raisons qui ont favorisé le passage à la langue arabe sans aucune nécessité apparente, mais également sans aucune gêne ni préparation préalable, cela nous confirme qu'il s'agit d'une pratique courante de l'enseignante face à ses étudiants.

Extrait du cours N°10 :

P : (...) la première règle // la règle d'or dans la rédaction écrite // pac'que la première série c'était l'oral maint'nant c'est l'écrit // la première règle d'o :r hein une règle en or // dans toute rédaction écrite [ay haja tektbouha f denya] (n'importe quel texte que vous rédigez dans toute votre vie) // hein aérez // votre // écriture // aérez votre écriture [Iwarqa lazem tetnefes kifef tetnefes lwarka machi teketbouli tebda men tokhlos men] (il faut que la feuille respire, mais comment elle respire vous n'allez pas m'écrire en commençant ici et en terminant là) XXX pourquoi vous écrivez comme ça // laissez la marge surtout de ce côté-là

Dans cette intervention, nous remarquons que l'enseignante insiste trop sur l'information qu'elle s'apprête à donner aux étudiants. Elle emploie à plusieurs reprises la locution « règle d'or » afin d'attirer l'attention des étudiants avant de donner cette règle de rédaction « aérez votre écriture ». En effet, avant qu'elle ne donne la règle, l'enseignante est passée à l'arabe dialectal pour paraphraser et reformuler sa locution initiale « dans toute rédaction écrite », il s'agit ici d'une stratégie d'enseignement à travers laquelle l'enseignante cherche à préparer les étudiants à recevoir une information importante dans le but de la rendre inoubliable vu sa grande importance.

Après avoir donné la règle en langue française, l'enseignante passe une deuxième fois à la langue arabe dialectale. Dans ce cas, elle donne des précisions sur la règle qu'elle vient de donner dans la langue maternelle des étudiants afin de s'assurer qu'ils assimilent au maximum cette règle importante.

L'alternance français/arabe standard :

Cette forme de l'alternance est attestée chez tous les enseignants qui recourent à d'autres langues dans leurs pratiques langagières. Ce qui est remarquable pour cette forme, c'est le fait que le recours à l'arabe standard est souvent réalisé afin de traduire un concept dans la langue d'instruction des étudiants, comme le démontrent les extraits suivants :

Extrait du cours N°05 :

E3 : et on XXX

P : ils les castraient // et en générale eu :h c'est des hermaphrodites c' qu'on appelle [el khonta] en général ils sont comme ça et puis ils les gardaient [f] (au) le harem

E3 : le harem [el haramlek] (harem en langue turque)

Dans cet extrait, nous remarquons que l'enseignante a eu recours à l'arabe standard pour donner aux étudiants la traduction du terme « hermaphrodite ». Sans

l'utilisation de ce terme en arabe standard, cette enseignante aurait rencontré beaucoup de difficultés à leur faire comprendre le concept. Compte tenu des valeurs culturelles de la société algérienne, le terme abordé par l'enseignante relève d'un domaine considéré généralement comme tabou, c'est éventuellement pour cette raison que l'utilisation de ce terme n'est pas fréquente et, par conséquent, il n'est pas connu par la plupart des étudiants. Il s'agit donc, dans ce cas, d'un recours à la langue arabe dans le cadre d'une stratégie d'enseignement.

Extrait du cours N°05 :

P : ça ressemble à une croix > // donc du coup tous ceux qui voient ça ils disent // c'est une croix // ce n'est pas une croix // c'est une clé // dans la culture pharaonique c'est la clé d' l'éternité // [miftah el khouloud] (clé de l'éternité) // c'est culturel, mais si les gens se sont fiés juste à c' qu'ils reconnaissent // ils ont vu la barre en bas et puis le plus[hadak] (celui-là) donc tout'suite qu'est ce qui se rapproche le plus de ça // c'était la croix

Comme dans l'exemple précédent, dans cet extrait l'enseignante traduit littéralement la locution en arabe standard « la clé de l'éternité ». Cela confirme nos déductions sur le fait que les enseignants utilisent généralement l'arabe standard comme stratégie d'enseignement lorsqu'il s'agit d'expliquer un concept nouveau en langue française pour les étudiants. Cette pratique est due au fait que cette langue est la langue principale d'instruction des étudiants.

Extrait du cours N°07 :

P : si vous enlevez tous les éléments regardez on enlève juif // euh on enlève enfant et on laisse juif le mot juif [bark] (seulement) tu vois euh la la euh la pragmatique elle XXX parfaitement en mathématique la probabilité XXX [el ihtimalate] (les probabilités)

Dans cet extrait, l'enseignante fait appel à la langue arabe pour traduire le concept « probabilité ». Il ne s'agit pas ici d'un concept difficile à comprendre car, l'utilisation de ce terme est très fréquente dans la réalité algérienne. Cela exclut dans ce cas la thèse de l'utilisation de l'arabe dans l'objectif d'expliquer. Nous associons cet emploi au fait que l'enseignante est habituée à cette pratique surtout lorsqu'il s'agit d'un concept loin du domaine de son enseignement.

Extrait du cours N°011 :

P : pourquoi je dis parc'que // aujourd'hui même aujourd'hui on dit la langue française c'est la langue de Voltaire // pour l'anglais on dit la langue anglaise c'est la langue de Shakespeare // pour l'Allemagne la langue de Goethe pour la Russie la langue

E7: XXX

P : Goethe Goethe

E1 : Goethe

P : la Russie c'est Pouchkine // [elʃarabia loghat el jahid] (l'arabe c'est la langue d'El Djahid)

E1 E2 En : El Djahid El Djahid

Dans cette interaction, nous remarquons que l'enseignant commence par énumérer les associations des différentes langues aux différents grands écrivains auxquels elles sont généralement attachées.

Lorsqu'il a voulu donner le nom de l'écrivain auquel la langue arabe est associée, il a traduit toute la phrase qu'il a employée pour les langues énumérées au lieu de dire « la langue arabe c'est la langue d'El-Djahid ». Ce recours à l'arabe

standard est dû éventuellement au fait que l'utilisation de cette expression en langue arabe est très fréquente.

L'alternance français/anglais :

Cette forme d'alternance n'est pas fréquente dans notre corpus, nous avons relevé l'exemple suivant :

Extrait du cours N°011 :

P : oui jaloux de lui parce qu'il voulait en prendre sa place // et devenir le grand auteur de la France au dix-huitième siècle à la place de William Shakespeare // et comme vous le savez il y a un proverbe qui dit // quand on veut tuer son chat on l'accuse de rage // donc les attaques de Voltaire ne sont pas euh ne sont pas justes // Shakespeare est un génie international // tout le monde aujourd'hui partout dans le monde connaît [to be or not to be] // même nous on XXX

La raison pour laquelle l'enseignant a inséré un segment en langue anglaise dans son intervention en langue française est très claire. En effet, en parlant de l'écrivain anglais William Shakespeare qui est très connu par la phrase qu'il a écrit dans l'une de ses œuvres « être ou ne pas être », l'enseignant a voulu garder la forme originale de cette expression.

L'alternance français/arabe dialectal/anglais

Cette forme de l'alternance codique est également rare dans le corpus. En effet, nous n'en avons relevé que l'exemple suivant :

Extrait du cours N°5 :

P : les attaches > // tu as ça tu as le coude tu as la cheville les genoux ce sont les parties les plus fragiles // euh [li yelaʃbou] (ceux qui jouent) [skateboard] [wella] (ou) [snowboard] euh il euh portent toujours des protections au niveau des genoux des chevilles

Dans cette intervention nous remarquons le va-et-vient entre trois langues différentes dans un même tour de parole. Il s'agit d'une séquence dans laquelle l'enseignante explique son cours, ce qui signifie que cette alternance occupe un rôle didactique. Nous pouvons également confirmer que cette alternance est liée au degré de liberté dans son discours de l'enseignante.

L'alternance français/anglais/arabe standard :

Nous n'avons relevé dans notre corpus que l'exemple suivant pour cette forme de l'alternance :

Extrait du cours N°11 :

P : le père de Hamlet et il a épousé > // la reine // Hamlet s'est trouvé dans une situation impossible à supporter // est-ce qu'il venge son père // tué assassiné // qui vient chaque soir la nuit sous forme de fantôme et lui demandait de venger son père // venge ton père venge ton père // et c'est dans ces conditions-là qu'il a dit [to be or not to be] [akoun aw la akoun] (être ou ne pas être) donc il veut se venger il veut venger son père

Nous avons évoqué précédemment l'utilisation de la formule « to be or not to be » par l'enseignant. Ce qui est étonnant dans ce passage réalisé en langue française est le fait que l'enseignant donne la traduction de cette formule en arabe standard sans pour autant l'évoquer en langue française qui constitue la langue principale du cours présenté et de la formation des étudiants.

III.2. Les types d'alternance :

Dans le discours du sujet bilingue, le code-switching peut prendre plusieurs formes. Cette question a suscité l'intérêt de beaucoup de chercheurs qui ont abouti à proposer plusieurs typologies de l'alternance codique. Pour cette étude, nous avons adopté la typologie de Shana Poplack (POPLACK, 1988) qui distingue trois types d'alternance codique à savoir ; l'alternance interphrastique, l'alternance intraphrastique, l'alternance extraphrastique.

Dans notre corpus, nous avons relevé la présence de tous les types de l'alternance codique avec des fréquences d'apparition comparables d'un type à un autre. Pour illustration, nous citons les exemples suivants :

L'alternance interphrastique :

Ce type d'alternance se manifeste généralement entre deux phrases dans un même tour de parole. Dans notre corpus, l'alternance interphrastique est fréquente, toutefois il faut signaler qu'il nous a été difficile de dégager des interventions contenant uniquement ce type car en pratiquant le code-switching les enseignants combinent très couramment les éléments des deux langues.

Extrait du cours N°04 :

P : et puis c'est des gens qui apprennent quelque chose [ana manedkhalch] (moi je me connecte pas) facebook pour dire comment ça va [labes maʕkch hadik ngoulhalek bara netlagaw koul youm] (Ça va tu vas bien ? Cela je te le dirai à l'extérieur on se rencontre tous les jours) et c'est pas sur facebook que je dis ça c'est pour écouter euh lire des liens euh lire des euh je sais pas [anaya] (moi) euh lire des articles [w khlas] (et c'est tout) // et partager des avis

Extrait du cours N°10 :

P : (...), mais un document sonore // une personne qui parle // bon pour un enseignant y a pas d'problème avec un prof // monsieur s'il vous plaît vous pouvez reprendre j'ai pas bien assimilé l'euh le point // [njawebkoum] (je vous répondrez) c'est mon travail c'est la pédagogie c'est ça euh [ykoun tayeh masmaʕch] (il n'a pas suivi il n'a pas bien entendu) l'étudiant [ygouli] (il me dit) madame [ʕawdi] (reprenez) je reprends y a pas d' problème //, mais dans une conférence séminaire colloque congrès [kima tgoulou ntouma] (comme vous le dites) eu ::h en train d'écouter quelque chose une personne importante un haut responsable // vous êtes en train de prendre note et vous ratez

Dans les deux exemples précédents, nous observons que les enseignants effectuent un va-et-vient entre le français et l'arabe dialectal. En effet, ils commencent leurs énoncés en langue française et terminent en arabe dialectal ou parfois le contraire. Nous remarquons donc des phrases qui se suivent dans les deux langues avec l'application des deux grammaires respectives.

L'alternance intraphrastique :

L'alternance intraphrastique se manifeste à l'intérieur de la même phrase. Dans notre corpus, ce type d'alternance est très fréquent, il se manifeste généralement par

l'insertion d'un mot en arabe dialectal à l'intérieur d'une phrase construite initialement en français.

Extrait du cours N°4 :

P : le parfum si vous avez déjà vu le parfum il est vert // et puis il a une petite eu ::h si vous voulez un p'tit collier argenté [melfoug] (du haut) // et il a un côté bombé et un côté droit

Dans cette intervention, nous remarquons que l'enseignante illustre son cours qui aborde le thème de la culture par un exemple. Elle leur parle des différents parfums et lorsque les étudiants ne reconnaissent pas le parfum précis qu'elle a évoqué, l'enseignante a commencé à décrire le flacon. Dans sa description, elle parle d'un « collier argenté » et au lieu d'enchaîner sa phrase en français pour désigner le côté du flacon où se trouve le collier, l'enseignante passe à l'arabe dialectal « melfoug » qui signifie « dans la partie supérieure du flacon ».

Extrait du cours N°4 :

P : [kifeh] (comment) il peut être héros // ce sont les autres qui vont compléter l'histoire [taʕ] (de) le héros [hada] (celui-là)

Dans cet extrait, nous relevons également l'insertion de mots appartenant à la langue arabe pour compléter des énoncés initialement commencés en français, ce qui signifie la coexistence des deux systèmes grammaticaux appartenant aux deux langues.

L'alternance extraphrastique :

Ce type d'alternance consiste à employer des locutions idiomatiques ou des expressions figées en dehors de la phrase. Il s'agit de l'insertion d'un segment en langue arabe dans un segment entièrement énoncé en langue française. Dans notre corpus, l'alternance extraphrastique est très courante. Les enseignants recourent assez souvent à l'expression de certaines unités en arabe dialectal dans l'objectif de ponctuer leur discours.

Extrait du cours N°05 :

E7 : XXX
P : [ana] (moi) pour moi c'est eu ::h excuse-moi l'expression [samahni] ah [ana] (moi) pour moi c'est [lokhmaj] (de la saleté) c'est euh
E3 : (l'étudiante éternue)
P : [yarhamouki allah] (Que Dieu te fasse miséricorde)
E3 : XXX
P : c'est la déchéance // c'est la déchéance

Dans cet extrait, nous remarquons que l'enseignante était en train d'expliquer son cours lorsqu'une étudiante éternue. En se référant à la culture arabo-musulmane, l'enseignante se trouve dans l'obligation de marquer une pause pour lui dire en arabe standard « yarhamouki Allah ». Cette locution signifie « Que Dieu te fasse miséricorde », c'est en quelques sortes l'équivalent de la locution française « à vos souhaits » sauf que celle exprimée en arabe standard est plus significative compte tenu de sa connotation religieuse.

Extrait du cours N°05 :

P : j'ai lu la dernière fois eu ::h [rabi yoltof bina fi] (que Dieu nous protège)
XXX il y a eu eu ::h [khotfo] (ils ont kidnappé) une fille

Dans cette intervention, nous relevons l'emploi de l'expression « rabi yoltof bina » en arabe dialectal qui signifie « Que Dieu nous protège », cette expression est très courante dans la société algérienne, elle est généralement utilisée avant ou après avoir évoqué un mauvais événement ou une mauvaise nouvelle.

Extrait du cours N°08 :

P : mais quand même moi aussi je euh je euj je gaspille de l'argent, mais c'est pas un gaspillage c'est pour le savoir ./ vous ne voulez pas récupérer votre cours [allah ghaleb mala] (je n'y peux rien donc) on fait on fait rien que la théorie ./ on continue donc

L'observation de cet extrait nous révèle que l'enseignante avait demandé préalablement aux étudiants de préparer des photocopies afin qu'elle puisse présenter des éléments pratiques du cours. Lorsqu'elle s'est rendu compte qu'ils n'ont pas préparé leurs supports du cours, elle a été déçue du fait de ne pas pouvoir présenter le cours prévu. Pour leur exprimer sa déception ainsi que son incapacité de donner le cours pratique prévu elle a eu recours à l'expression « Allah ghaleb » qui signifie dans ce contexte « je n'y peux rien ». Cette locution est très courante dans le discours des algériens.

Extrait du cours N°08 :

P : moi j'essaie de te faciliter c'est par rapport à l'objet d'étude maint'nant si tu veux pas travailler sur un roman [rabi yseh] (que vous ayez l'aide de Dieu) eu ::h on peut changer hein je peux trouver autre chose ./ alors dites-moi sur quoi vous voulez travailler ./ j'ai plusieurs idées en tête, mais ne n'sais pas

Cette intervention de l'enseignante s'adresse à l'un de ses étudiants. En effet, le sujet choisi par l'étudiant pour présenter son exposé n'a pas été apprécié par l'enseignante, elle l'a jugé difficile à réaliser. Devant l'insistance de l'étudiant et son refus de la proposition de son enseignante, elle lui dit « rabi yseh » en arabe dialectal, ce qui signifie littéralement « Que vous ayez l'aide de Dieu ». Dans ce contexte, la signification de cette locution ne renvoie pas à son acception apparente, mais plutôt l'enseignante a voulu l'informer qu'il s'agit d'un travail impossible à réaliser et qu'il a intérêt à changer d'avis.

Enfin, il nous semble important de signaler notre constat que presque dans toutes les alternances extraphrastiques relevées dans le corpus, nous avons remarqué l'utilisation du nom d'Allah dans ses variantes (Allah en arabe standard et « rabi » en arabe dialectal).

III.3. Les fonctions de l'alternance :

Les fonctions de l'alternance codique représentent l'ensemble des facteurs et des raisons qui poussent le locuteur à utiliser le code-switching. John Gumperz est le premier chercheur à s'intéresser à cette question. En effet, tout en montrant le rôle que joue l'alternance dans les pratiques conversationnelles il en a dégagé les fonctions qui sont à l'origine du déclenchement de l'alternance codique chez le locuteur bilingue.

Les fonctions du code-switching représentent donc les façons dont les locuteurs appliquent l'alternance. L'analyse des fonctions nous aidera à comprendre comment et pourquoi l'alternance codique est présente dans le discours.

Dans notre corpus, nous avons relevé les fonctions suivantes :

La citation (et le discours rapporté) :

Dans beaucoup de cas, le sujet parlant recourt à l'alternance pour rapporter un discours tel qu'il a été prononcé.

Cette fonction est très fréquente, les enseignants rapportent souvent dans leurs discours des expressions en employant la langue d'origine dans laquelle elles ont été exprimées dans le but de garder leur originalité. Les exemples suivants illustrent cette fonction :

Extrait du cours N°4 :

P : deux enseignantes qui étaient là // elles étaient en train de parler d'une troisième personne qui n'était pas présente [mbaʕd ana] (après moi) j'ai dit euh [goutelhoum] (je leur ai dit) s'il vous plaît [wallah ghir akhtiwna] (au nom de Dieu laissez-nous tranquille) foutez nous la paix laissez euh [matahkiwlich] (ne m'en parlez pas) ne m'en parlez pas [gatli wahda gatli wach ghadak lhal ʕliha >] (elle m'a dit l'une d'elles m'a dit quoi tu as de la peine pour elle ?) ça veut dire t'as d' la peine pour elle hein // [gatli] (elle m'a dit) pourquoi c'est ton amie > [goutelha] (je lui ai dit) non c'est pas la question c'est contre mes principes

Dans cette intervention, l'enseignante relate aux étudiants une discussion qu'elle a eue avec deux autres enseignantes dans la salle des enseignants. Nous remarquons qu'elle rapporte les paroles de ses collègues ainsi que les siennes telles qu'elles ont été prononcées en arabe dialectal.

Extrait du cours N°10 :

P : (...), mais un document sonore // une personne qui parle // bon pour un enseignant y a pas d problème avec un prof // monsieur s'il vous plaît vous pouvez reprendre j'ai pas bien assimilé l'euh le point // [njawebkoum] (je vous répondrez) c'est mon travail c'est la pédagogie c'est ça euh [ykoun tayeh masmaʕch] (il n'a pas suivi il n'a pas bien entendu) l'étudiant [ygouli] (il me dit) madame [ʕawdi] (reprenez) je reprends y a pas d problème //, mais dans une conférence séminaire colloque congrès [kima tgoulou ntouma] (comme vous le dites) eu ::h en train d'écouter quelque chose une personne importante un haut responsable // vous êtes en train de prendre note et vous ratez

Dans cette intervention, nous relevons la présence du discours rapporté dans le discours de l'enseignante dans ses deux formes. Nous relevons qu'elle a rapporté d'abord le discours des étudiants en langue française « monsieur s'il vous plaît vous pouvez reprendre ? J'ai pas bien assimilé » et une deuxième fois en arabe dialectal « l'étudiant [ygouli] (il me dit) madame [ʕawdi] (reprenez) ».

La désignation d'un locuteur :

Cette fonction de l'alternance est identifiable lorsqu'un locuteur adresse un message précis à un interlocuteur parmi plusieurs.

L'utilisation des formules d'appellation et de désignation d'un locuteur en utilisant la langue arabe est également attestée dans notre corpus avec une faible fréquence d'emploi. Nous citons les exemples suivants :

Extrait du cours N°11 :

E10 : Bouchrif

P: Bouchrif // Bouchrif Warda // oui > [tfadli] (allez-y) Bouchrif Warda

E10 : pour prouver l'hypothèse dans la relation entre Voltaire et William // on doit ruh on doit chercher toutes ces informations // dans le dictionnaire de tous les temps et de tous les pays

Dans cette interaction, l'enseignant voulait connaître le nom de l'étudiante avant de lui donner la parole pour présenter son exposé. Lorsqu'il a noté son nom, il s'est adressé à elle en lui disant « oui tfadli », cette expression combinée en français + arabe dialectal est employée dans le but de donner la parole à l'étudiante. Le mot « tfadli » signifie en arabe « allez-y ou je vous en prie ».

Extrait du cours N°09 :

P : [sahiti] (très bien) alors un > ./ premier éléments surtout le premier schéma surtout le premier le deuxième euh [chouia] (un peu), mais le premier ./ XXX ./ peu importe ./ l'essentiel y a un message qui passe de A vers B de B vers A ./ enfin y a XXX peut être euh ./ de A vers B de A vers B de A vers B de A vers B ./ y a pas euh y a pas une interaction qui va dans le sens inverse XXX d'accord très bien [haya] (allez-y) ./ mademoiselle au fond oui c'est quoi ton prénom

E3 : Hakima

Pour désigner une étudiante, l'enseignante utilise le terme arabe « haya » qui signifie selon le contexte « vas-y, allez-y ou allons-y ».

La désignation d'un locuteur est présente dans notre corpus sous plusieurs formes, mais les formes les plus fréquentes représentent la désignation par le prénom et par l'utilisation de l'adverbe « oui ».

L'interjection :

L'alternance codique sert également à marquer une interjection dans certains cas. Cette fonction représente l'association d'un sentiment personnel dans une langue autre que la langue cible.

Dans notre corpus, les interjections sont généralement réalisées en français. Nous avons tout de même pu relever certaines d'interjections dans le discours des enseignants dont les exemples suivants :

Extrait du cours N°4 :

E7 : c'est un symbole

P : [enʃam] (oui ?)

E7 : c'est un symbole

Dans ce court échange nous relevons l'emploi du mot arabe « enʃam » qui signifie littéralement « oui », c'est l'emploi exclamatif de ce terme qui lui confère une fonction interjective.

Extrait du cours N°5 :

P : ils ont une épouse quatre épouses et puis ils ont des femmes en parallèle ./ vous l'avez

E1 E2 E3 : oui oui

P : [heh] (oui) euh et les euh (le téléphone de l'enseignante sonne) ./ ooh merde (elle raccroche) ./ e :t euh et pour protéger leurs femmes

E3 : emm

Le dernier tour de parole de l'enseignante porte de plusieurs éléments accomplissant une fonction interjective, ces éléments accentuent le discours et ponctuent la force expressive. « heh » en arabe qui signifie « oui », les « euh » ou en encore « ooh merde » pour exprimer son mécontentement lorsque le téléphone a sonné en plein séance, occupent tous des fonctions interjectives.

La réitération :

Parfois le message exprimé dans une langue est répété dans une autre langue. Le fait de répéter une expression ou un concept dans une langue autre que la langue cible peut servir à clarifier le message. Dans cette fonction, les segments sont juxtaposés. Le deuxième segment est généralement une reformulation ou une traduction littérale du premier. Selon Gumperz : « Il est fréquent qu'un message exprimé d'abord dans un code soit répété dans un autre, soit littéralement, soit sous une forme quelque peu modifiée. » (GUEMPERZ, 1989, p. 77)

Étant donné que les répétitions et les reformulations sont des caractéristiques du discours didactique d'une manière générale, nous avons relevé dans notre corpus un nombre important d'alternances remplissant cette fonction. Pour illustration, nous citons les exemples suivants :

Extrait du cours N°05 :

P : ça ressemble à une croix > // donc du coup tous ceux qui voient ça ils disent // c'est une croix // ce n'est pas une croix // c'est une clé // dans la culture pharaonique c'est la clé d' l'éternité // [miftah el khouloud] (clé de l'éternité) // c'est culturel, mais si les gens se sont fiés juste à c' qu'ils reconnaissent // ils ont vu la barre en bas et puis le plus[hadak] (celui-là) donc tout'suite qu'est ce qui se rapproche le plus de ça // c'était la croix

Nous relevons dans l'alternance réalisée dans cette intervention la fonction de réitération. En effet, l'enseignante explique un concept relevant de la culture pharaonique « la clé de l'éternité ». Il s'agit d'un concept que les étudiants ne peuvent pas rencontrer dans une discussion en arabe dialectal, c'est un concept qui relève du domaine de l'histoire et de la culture qu'ils ne peuvent croiser que dans un cours, dans un document écrit ou dans les médias par exemple. C'est pour cette raison que l'enseignante a choisi d'effectuer cette réitération en arabe standard.

Extrait du cours N°07 :

P : si vous enlevez tous les éléments regardez on enlève juif // euh on enlève enfant et on laisse juif le mot juif [bark] (seulement) tu vois euh la la euh la pragmatique elle XXX parfaitement en mathématique la probabilité XXX [el ihtimalate] (les probabilités)

Nous relevons dans cette intervention le même phénomène remarqué dans l'exemple précédent. L'enseignante réitère le concept « probabilité » en arabe standard afin que les étudiants puissent assimiler l'exemple qu'elle proposait. Ce qui est remarquable dans cette réitération est le fait qu'elle donne initialement le mot « la probabilité » puis elle réitère « el ihtimalate » qui signifie « les probabilités ». Ce passage du singulier au pluriel est éventuellement lié au fait qu'on mathématique, les étudiants connaissent ce cours plutôt sous la forme qu'elle a évoquée dans sa réitération.

La modalisation d'un message :

Cette fonction de l'alternance est identifiable lorsqu'un locuteur modalise des constructions dans le but de préciser un segment précédent. Nous pouvons distinguer cette fonction dans les cas où le locuteur modalise ou précise le contenu d'un segment principal en utilisant un deuxième segment appartenant à une autre langue.

Dans notre corpus, beaucoup d'exemples confirment cette fonction ce qui signifie que nos enseignants tentent de produire un discours clair et précis. Voici des exemples qui illustrent cette fonction :

Extrait du cours N°4 :

P : dans la société algérienne [nti tahadri] (tu parles) peut-être la ville ./ ./, mais si tu pars dans les villages par exemple [ana] (moi) mon père est un villageois ./ ./ les femmes à mes oncles [ʕmami kamel] (tous mes oncles) c'est des vitrines ambulantes et si elles ne portent pas euh tout l'monde a :::h

L'enseignante tente de donner un exemple de sa vie personnelle pour illustrer son cours qui parle des femmes qui portent des bijoux en or en grande quantité. Dans une première phrase en langue française elle évoque les femmes de ses oncles, puis pour préciser ce premier segment elle enchaîne en arabe dialectale « ʕmami kamel » qui signifie « tous mes oncles ». L'importance de cette modalisation ne réside pas uniquement dans le mot tous « tous » qui renvoie vers le sens « les femmes de mes oncles sans exception », mais également nous relevons une précision dans l'utilisation du terme arabe « ʕmami » qui signifie « oncles paternels ».

Extrait du cours N°08 :

P : deuxième eu :::h possibilité ./ ./ c'est prendre un euh ./ ./ un mémoire ./ ./ prendre un mémoire de votre choix ./ ./ un mémoire de votre choix ./ ./ résumer, mais vraiment hein ./ ./ résumer les différentes le résumé [kamel] (intégral) hein résumer les différentes étapes ./ ./ alors j'ai ::: ./ ./ j'hésite sur ça

En demandant à ses étudiants d'effectuer un travail qui consiste à présenter le résumé d'un mémoire de leur choix, l'enseignante donne des précisions sur la façon de présenter le travail. En effet, elle leur a demandé de faire un résumé qui prend en considération toutes les étapes de la recherche, pour cela elle a eu recours à la langue arabe pour préciser la manière dont ils doivent présenter le résumé « kamel » qui signifie « entier ou intégral ».

Personnalisation versus objectivation :

Cette fonction se résume dans le degré d'implication du locuteur dans son message (expression de la subjectivité).

Cette fonction se distingue par l'expression de la subjectivité dans le discours. Pour Gumperz :

« Entre parler de l'action et parler en tant qu'action, le degré dans lequel le locuteur est impliqué dans un message ou lui est étranger, la mesure dans laquelle une affirmation reflète l'opinion personnelle ou les connaissances, se réfèrent à des cas spécifiques ou possède l'autorité d'un fait généralement admis. » (GUEMPERZ, 1989, p. 79)

Malgré le fait que théoriquement cette fonction ne devrait pas caractériser le discours didactique, l'examen de notre corpus a révélé que les enseignants recourent assez souvent à l'utilisation d'une alternance codique caractérisée par l'insertion de formules subjectives. Cela nous indique le degré d'implication des enseignants dans leurs discours.

Exemples :

Extrait du cours N°07 :

P : voilà plus on porte de l'or plus on entre dans la vulgarité et moins on porte plus on est fins ./ ./ [hna] (nous) on en fait des étalages [ana ʕandi] (moi j'ai) une euh femme à mon oncle ./ ./ d'ailleurs [ana ou] (moi et) ma cousine [nʕaytoulha] (nous la surnommons) la vitrine ./ ./ la femme à mon oncle je te jure elle porte au minimum au minimum six bracelets dans le bras et six bracelets des gro :::s bracelets ah

Dans cette intervention nous remarquons que l'enseignante utilise plusieurs pronoms personnels ou adjectifs possessifs marquant un haut degré de subjectivité dans ce discours, ces derniers sont tantôt prononcés en arabe tantôt en français.

Nous avons donc relevé l'emploi en arabe des pronoms « ana, hna, ʕandi » qui signifient respectivement (moi, nous, j'ai) et en langue française « mon oncle, ma cousine, je jure ».

Extrait du cours N°08 :

P : [ʕandi] (j'ai) un autre cas [taʕ] (du) le groupe [fi] (à) le groupe sept qu'on appelle le groupe des femmes ./ je ne vois presque personne [tgoule] (elle te dit) je veux décrocher juste la licence pour la promotion XXX

E1 E2 En : oui

Dans cette intervention, l'enseignante critique un autre groupe d'étudiants qu'elle enseigne, elle commence par le terme arabe « ʕandi » qui signifie « j'ai ». Elle parle de ce groupe, qu'elle nomme le groupe des femmes, en faisant allusion au fait que les étudiants de ce groupe sont pour la plupart des femmes mariées et d'un certain âge ce qui provoque un taux élevé d'absentéisme. Pour contester cela, l'enseignante déclare « je ne vois presque personne ». Il est évident que l'emploi de telles formules nous indique que ce genre d'interventions est inscrit dans la subjectivité.

III.4. Les fonctions didactiques et les fonctions communicatives :

De notre part, nous avons pu distinguer dans notre corpus deux fonctions essentielles de l'alternance codique chez les enseignants. La première est une fonction qui a pour objectif de faciliter l'assimilation d'un concept donné, il s'agit d'une stratégie d'enseignement que les enseignants utilisent pour gagner du temps et assurer un maximum de compréhension, cette forme de l'alternance remplit une fonction didactique. La deuxième forme d'alternance relevée dans le corpus est une alternance qui occupe une fonction communicative où les enseignants effectuent des va-et-vient entre la langue maternelle et la langue cible, rien que pour communiquer avec les étudiants.

Étant donné que cette étude est réalisée dans un contexte didactique, nous pouvons confirmer que l'examen du corpus a révélé une large dominance des alternances à objectif didactique.

Les fonctions didactiques :

Dans le contexte d'apprentissage, l'alternance codique peut remplir un rôle différent. En examinant notre corpus, nous avons essayé de voir si les enseignants alternent les langues dans un objectif didactique.

Extrait du cours N°06 :

P : chez les grecs [ʕlah goulte] (pourquoi je vous ai dit ?) la fonction symbolique ./ vous allez vous poser la question ./ dans toutes les toiles grecques ./ dans toutes les statues grecques ./ grecques anciennes ./ [qbel] (avant) les romains [ʕlabalkoum beli] (vous savez que) la civilisation grecque [jat qbel] (est venue avant) la civilisation romaine ./ [w ʕlabalkoum beli] (et vous savez que) la civilisation romaine a copié la civilisation ./ vous l'avez

Dans cette intervention, nous remarquons que l'enseignante aborde le thème des différentes civilisations à travers l'histoire. Afin de faciliter l'assimilation des étudiants et ayant le souci d'avoir un discours fluide et compréhensible, l'enseignante recourt à la langue maternelle des étudiants. En effet, nous remarquons l'emploi du segment arabe « ʕlabalkoum beli » qui signifie « vous savez que » à deux reprises avant de leur annoncer une information qu'elle juge importante.

En abordant l'ordre chronologique des différentes civilisations à travers l'histoire, nous avons également relevé à deux reprises l'emploi du mot arabe « qbel » qui signifie « avant ». Il est évident que le recours de l'enseignante à la langue maternelle dans cet exemple représente une stratégie d'enseignement et remplit une fonction didactique.

Extrait du cours N°09 :

P : responsable de l'échec // je ne suis pas responsable de l'ambiguïté // et je suis pas la seule qui gagne si jamais la communication se déroule très très bien est-c' que c'est claire // les responsabilités sont devenues partagées // et du coup // et du coup l'interaction va dans un sens unilatéral ou dans un sens unilatéral // l'interaction [mabqatch troh men jiha troh w tji] (ne va plus dans un seul sens il y a un va-et-vient) dans les deux sens // elle va dans les deux sens j'envoie et je reçois j'envoie et je reçois

Cette intervention est extraite d'un cours où l'enseignante cherche à apprendre aux étudiants comment se déroule l'interaction entre les locuteurs. Pour qu'ils puissent faire la différence entre la communication unilatérale et l'interaction, l'enseignante n'a pas hésité à utiliser la langue maternelle des étudiants. Il est clair que cette alternance ne vise aucun autre objectif que celui de la compréhension des étudiants.

Extrait du cours N°10 :

P : (...) la première règle // la règle d'or dans la rédaction écrite // pac'que la première série c'était l'oral maint'nant c'est l'écrit // la première règle d'o :r hein une règle en or // dans toute rédaction écrite [ay haja tektbouha f denya] (n'importe quel texte que vous rédigez dans toute votre vie) // hein aérez // votre // écriture // aérez votre écriture [lwarqa lazem tetnefes kifef tetnefes lwarka machi teketbouli tebda men tokhlos men] (il faut que la feuille respire, mais comment elle respire vous n'allez pas m'écrire en commençant ici et en terminant là) XXX pourquoi vous écrivez comme ça // laissez la marge surtout de ce côté-là

L'enseignante donne aux étudiants une règle de rédaction qu'elle juge très importante. Nous remarquons d'abord dans le premier segment « ay haja tektbouha f denya » qui représente une répétition du segment français qui le précède, mais avec une action d'insistance plus signifiante avec l'ajout du terme « f denya » qui renvoie vers la signification « dans toute votre vie », cette dernière phrase nous révèle le degré d'importance que l'enseignante accorde à cette règle.

Après avoir répété la règle deux fois la règle « aérez votre écriture », l'enseignante passe une deuxième fois à la langue maternelle pour préciser le mode d'emploi de cette règle « lwarqa lazem tetnefes kifef tetnefes lwarka machi teketbouli tebda men tokhlos men » qui signifie « il faut que la feuille respire, mais comment elle respire vous n'allez pas m'écrire en commençant ici et en terminant là ». Nous remarquons ici qu'il s'agit d'un long passage en arabe dialectal, cela pourrait nous renseigner sur le degré de volonté chez l'enseignante afin que ses étudiants assimilent cette règle de la rédaction. Cette volonté de l'enseignante confère à ce passage un haut degré de didacticité.

Extrait du cours N°11 :

P : comme les gens de la ville n'aiment pas les gens de la montagne

E1 E2 En : XXX

P : [douari tgoulou douari] (villageois vous dites villageois)

E1 : (l'étudiante rit) un villageois

P : justement c'est ça ce que voltaire a voulu dire à propos de Shakespeare

Dans cette interaction, l'enseignant a voulu donner un exemple concret pour que les étudiants puissent comprendre l'idée qu'il était en train de développer. En effet, il évoquait le fait que Voltaire reprochait à Shakespeare qu'il soit originaire de la montagne par opposition à la ville, l'enseignant a donc recouru à la langue arabe pour donner l'exemple « douari » qui signifie « villageois », ce terme en arabe dialectal ne renvoie pas simplement à l'acception « habitant d'un village », mais il porte une connotation péjorative. À travers cet exemple en arabe dialectal, l'enseignant a réussi donc à transmettre l'idée visée.

Les fonctions communicatives :

Extrait du cours N°10 :

P : bien // [choufou] (regardez) la fiche de lecture pour un texte scientifique est la même que pour un roman bien // les mêmes indications sur la clarté et la lisibilité // laissez la marge et // là au milieu // technique numéro trois hein // technique numéro trois fiche de lecture d'un texte scientifique // technique // d'écriture // d'un texte scientifique //.../ lorsque je vous ai parlé en l'occurrence pour le roman // c'est la même indication XXX pour le texte scientifique // et tout d'abord c'est quoi un texte scientifique // qu'est-c' que ça peut être un texte scientifique >

Dans cet extrait nous remarquons que l'enseignante emploie le terme «choufou» en arabe dialectal qui signifie « regardez », ce terme est employé dans l'objectif d'attirer l'attention des étudiants avant d'entrer dans le vif du cours. Il s'agit ici d'une alternance remplissant une fonction communicative (fonction phatique).

Extrait du cours N°11 :

E8 : XXX la relation entre les deux Shakespeare et Voltaire // euh il faut chercher la relation littéraire dans le dictionnaire de tous les temps et de tous les auteurs
P : de tous les temps et de tous les pays // regardez [hahou] (le voici)
E1 E2 En : (rires)
P : de tous les temps et de tous les pays

Dans cette interaction nous remarquons que l'enseignant en corrigeant à l'étudiant le nom du dictionnaire qu'il a mal nommé « Le dictionnaire de tous les temps et de tous les auteurs » au lieu de « Le dictionnaire de tous les temps et de tous les pays », l'enseignant a voulu appuyer sa correction par une action concrète. Il a donc pris le dictionnaire en question en main et en le montrant aux étudiants il a énoncé comme présentatif en arabe dialectal « hahou » qui signifie « le voici ». Ce recours à la langue arabe occupe une fonction purement communicative.

Extrait du cours N°11 :

E10 : euh pour c'qui est de la conclusion < // tous ces éléments nous autorisent à dire euh qu'il y a euh qu'il y a
P : [essenay] (attends) tous ces éléments littéraire contenus dans >
E10 : contenus dans le dictionnaire des auteurs

Dans cette interaction, nous remarquons que l'étudiante était en train de présenter son exposé lorsque l'enseignant a voulu l'interrompre pour lui demander d'apporter des précisions autour d'un élément qu'elle venait d'évoquer. Sans hésitation, l'enseignant a employé l'impératif « essenay » en langue arabe qui signifie « attends ». Cette intervention en arabe de la part de l'enseignant n'a aucune influence sur le contenu du cours, il s'agit donc d'une alternance réalisée au profit de la communication.

IV- Conclusion:

À travers les résultats dégagés de notre analyse, nous pouvons affirmer que l'emploi de l'arabe dialectal occupe une place très importante dans les pratiques linguistiques des enseignants du département de français. En effet, sur les 13 enseignants enregistrés nous avons remarqué que la quasi-totalité des enseignants utilise cette langue dans leurs discours en séance de cours, que ce soit à des fins didactiques ou purement communicationnelles.

Ainsi, nous affirmons que 10 enseignants sur 13 utilisent la langue arabe dans leurs pratiques langagières à l'intérieur de la classe, ce qui nous donne un pourcentage de 76,92 %.

Selon le degré et la fréquence d'utilisation de la langue arabe, nous avons pu distinguer trois catégories d'enseignants :

1) Les tolérants :

Ce sont les enseignants qui utilisent la langue arabe de manière libre et très courante. Leurs cours sont un mélange de deux langues où nous relevons parfois des passages très longs en langue maternelle.

Cette forte utilisation de la langue arabe ne reflète en aucun cas une faible maîtrise de la langue française. Bien au contraire, cela pourrait nous donner des indications sur le degré leur bilinguisme développé.

Cette catégorie représente 04/13 enseignants ce qui peut être traduit par le taux de 30,76 %.

2) Les modérés :

Ce sont les enseignants qui utilisent prioritairement le français dans leurs interventions, mais qui n'hésitent pas à recourir à la langue arabe (standard ou dialectal) dans certains cas précis.

L'utilisation de cette langue surgit donc dans les cas où elle favorise soit l'enseignement/apprentissage soit la communication avec les étudiants.

Cette catégorie représente 06/13 enseignants c'est-à-dire un taux de 46,15 %.

3) Les puristes :

Cette catégorie représente les enseignants qui ne recourent jamais à l'utilisation de la langue arabe face à leurs étudiants. Ils préfèrent respecter la norme préconisée, cela les oblige à garder leurs distances avec leurs étudiants.

Cette catégorie est la moins signifiante avec 03/13 enseignants ce qui signifie un taux de 23,07 % sur l'ensemble des enseignants enregistrés.

Cette recherche nous a permis d'observer de près les pratiques langagières des enseignants à l'intérieur de l'espace didactique algérien et d'examiner l'un des phénomènes de contact des langues qui joue un rôle assez important dans l'enseignement/apprentissage des langues. Néanmoins, beaucoup de questions restent encore à poser autour de la nature de la langue véhiculée au sein de nos classes, notamment, concernant l'influence de la langue employée par les enseignants sur le processus d'acquisition des langues étrangères.

Références :

- [1]. ABDOULAY, M. (2016). Contact de langues et alternance codique sängö-français à Bangui. Nice Sophia Antipolis.
- [2]. BILLIEZ, J. (2003). Contacts de langues, modèles, typologies, interventions. L'Harmattan.
- [3]. BOUTMGHARINE, N. (2014). Emprunt et alternance codique dans la presse marocaine d'expression française. Paris Diderot.
- [4]. CANUT, C., & CAUBET, D. (2001). Comment les langues se mélangent. L'Harmattan.
- [5]. CHERRAD-BENCHEFRA, Y. (1987). Comment les problèmes linguistiques sont vécus par les Algériens ? Language et société.

- [6]. COOK, V. (2001). Using the First Language in the Classroom. *The Canadian Modern Language Review*, 57(3), 402-423.
 - [7]. GUEMPERZ, J. J. (1989a). *Engager la conversation* (Editions de Minuit).
 - [8]. GUEMPERZ, J. J. (1989b). *Sociolinguistique Interactionnelle : Une approche interprétative*. L'Harmattan.
 - [9]. JOAKIM, S. (2011). *L'alternance codique dans l'enseignement du FLE*. Linnaeus University.
 - [10]. MORSLY, D. (2004). *Instituteurs/institutrices algériens. Du français ? Seulement du français ? Les cahiers du SLADD*, 2.
 - [11]. POPLACK, S. (1988). Conséquences linguistiques du contact des langues : Un modèle d'analyse variationniste. *Langage et société*, 43, 23-48.
 - [12]. SIMONIN, J., & WHARTON, S. (2013). *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*. ENS.
-